

« Les mamie-papi » en action à la Maison des Grands-Parents de Villeray

Des aînés au service des familles

Lucille GIRARD
présidente

Rachel LABRECQUE
chercheuse

Clémence RACINE
coordonnatrice

André THOUIN
agent de développement

La Maison des Grands-Parents de Villeray

INTRODUCTION

Les bouleversements culturels qui affectent les sociétés modernes ont entraîné des modifications importantes quant à la reconnaissance sociale et au statut des aînés. Les personnes âgées, souligne Préclaire en 1984, ont été les premières victimes du phénomène de déculturation et bien qu'elles ne soient pas le seul groupe social à souffrir de ce phénomène, les changements les affectent davantage. La marginalisation, l'absence de reconnaissance et de statut, l'isolement sont les problématiques qui affectent un grand nombre d'aînés dans nos sociétés. La fantasmagorie sociale à l'intérieur de laquelle règne une image passive et déficitaire de vieillards n'ayant d'autres préoccupations que celle d'attendre la mort est supportée par les médias. Cette nouvelle symbolique n'est pas sans conséquences. Elle affaiblit le pouvoir d'agir des aînés dans la société et occulte l'apport social de ceux qui continuent de demeurer actifs au sein des familles et dans la communauté.

La reconnaissance sociale et le statut des aînés dépendent de la valeur que les sociétés accordent à leur contribution. Aujourd'hui, c'est dans l'ombre que les aînés accomplissent leur travail et la plupart du temps dans l'ingratitude totale. Comme le dit Préclaire : « dans l'ombre, il perd son pouvoir symbolique ». Pour pallier à ce problème, la Maison des Grands-Parents de Villeray s'est donné comme mandat de travailler à faire reconnaître socialement l'apport des aînés et celui de favoriser leur implication sociale. Le but ultime, faire revivre l'entraide traditionnelle entre les générations, ce que Préclaire définit par « tenir ensemble les différents âges ».

L'intergénération est loin d'être une voie nouvelle, elle est au contraire vieille comme le monde. Toutefois, toutes les tentatives qui visent à favoriser son application prennent aujourd'hui un aspect novateur. Grâce à la réalisation du projet « Les mamie-papi », la MGPV a pu explorer différentes pistes de travail avec les aînés dans le cadre de son mandat. Ce projet est novateur parce qu'il a permis à un petit groupe d'aînés de continuer de demeurer actifs, de s'impliquer socialement, mais aussi de faire en sorte, au même titre que d'autres groupes, d'avoir un droit de parole et de devenir une ressource crédible du quartier. C'était et c'est encore aujourd'hui un défi de taille à relever. Que le projet ait pu se développer et continuer dans les conditions difficiles qu'a connues la Maison, particulièrement à ses débuts, le rend d'autant plus crédible.

LES INITIATEURS DU PROJET : DES AÎNÉS

La Maison des Grands-Parents de Villeray est un lieu d'action bénévole où des aînés s'engagent et se regroupent pour répondre aux besoins des familles démunies du quartier. Elle a vu le jour suite à une réflexion sur les problèmes que vivent plusieurs familles de leur quartier et sur le rôle actif qu'ils pourraient jouer par rapport à ces problèmes. Le terme famille réfère ici aux caractères communs de personnes plutôt qu'à un groupe de personnes apparentées qui vivent sous le même toit, sens que lui accorde encore aujourd'hui l'étymologie populaire. Ce terme englobe donc autant des aînés caractérisés par le désir de demeurer actifs dans la société et de participer à l'entraide collective que des enfants, des adolescents, des parents et des aînés marqués par une situation de vie risquant de les rendre vulnérables.

L'organisme existe depuis deux ans et demi. Ce qu'il a de particulier, c'est d'abord et avant tout le fait que ce sont des aînés qui l'ont créé. Ces aînés ont choisi de demeurer actifs dans la société. Ils refusent d'être considérés comme des utilisateurs de services et d'être

mis au rancart. Ce qu'ils offrent, c'est la richesse de leur vécu, la force de leur amour, une bonne dose de sagesse, de tolérance et ce, sans jugement. Ils offrent leur temps et leur expérience aux familles démunies du quartier. Leur objectif général est de rompre avec les quatre « i » : isolement, inutilité, insécurité et inactivité dont sont victimes autant qu'eux un grand nombre d'enfants, d'adolescents et de parents.

La Maison a vu le jour suite à une réflexion sur ces problèmes. Devaient-ils, parce qu'ils étaient des aînés, se retirer de la vie active ? Pouvaient-ils apporter une aide pour soulager les difficultés de plusieurs familles du quartier ? Comment pouvaient-ils allier leurs besoins à ceux de la communauté et ce, en donnant des services ? De quelle façon pouvaient-ils démontrer qu'ils représentent un actif au lieu d'un passif pour la société ? La réponse, créer un organisme communautaire où ils pourraient rendre des services tout en respectant leurs besoins.

L'AÎNÉ : UN INTERVENANT NON PROFESSIONNEL ET UN AIDANT NATUREL

Après avoir étudié leurs besoins et ceux des familles du quartier, après avoir analysé leur potentiel pour répondre à ces besoins et les moyens à utiliser, les aînés ont voulu donner à l'organisme une philosophie et des paramètres à leurs actions qui seraient basés sur le principe de la solidarité familiale, celle-là même qu'ils ont connue lorsqu'ils étaient de jeunes parents. N'était-ce pas leurs grands-parents qui jouaient le rôle de pilier de la famille, ceux qui représentaient la stabilité nécessaire au développement du noyau familial ? Bien sûr, on ne les appelait pas encore des « aidants naturels » ni des « intervenants non professionnels » mais ceci ne les empêchait pas d'aider « tout naturellement ». Voilà un autre des traits spécifiques de l'action des aînés menée à la Maison des Grands-Parents de Villaray.

LES OBJECTIFS GÉNÉRAUX

Tout en maintenant ou en améliorant leur qualité de vie, les aînés voulaient participer à l'entraide collective au sein du quartier. Leur but ultime, recréer l'entraide traditionnelle qui se vivait autrefois, ceci afin de reprendre leur place et de pouvoir faire partie intégrante de la société. Par leurs actions, ils veulent aussi faire le pont entre l'école, la famille et la communauté.

Ils poursuivent d'autres objectifs : supporter des aînés dans leurs actions communautaires ; créer des liens de coopération et d'affection

entre les générations ; promouvoir l'entraide entre les familles ; sensibiliser la population au fait que les aînés peuvent être un actif pour une société ; sauvegarder la mémoire collective et les arts anciens et les transmettre aux autres générations dans le but de les supporter.

L'ORIGINE DU PROJET

C'est au mois de juillet 1993 que ces aînés ont pu commencer à mettre en œuvre leur projet qui était novateur puisqu'aucun modèle du genre n'était disponible. La Maison avait été créée officiellement au mois d'avril 1992 mais c'est seulement seize mois plus tard qu'elle a pu avoir pignon sur rue grâce à une subvention conjointement accordée par le Secrétariat à la famille et le Conseil québécois de la recherche sociale.

Son histoire avait débuté bien avant sa création officielle. Plus précisément lors d'un congrès de la Fédération internationale des associations des personnes âgées (FIAPA) en 1990, qui regroupait plus de 2 000 personnes. En effet, pendant le congrès, le programme prévu avait été soudainement suspendu par le président de l'assemblée qui fit la lecture d'une lettre émouvante envoyée à une station de radio locale par un groupe d'adolescents résidant dans un foyer d'accueil pour jeunes vivant des problèmes familiaux. Ce groupe de jeunes adolescents lançait un appel au secours à des grands-parents qui voudraient bien venir les visiter car, disaient-ils, les liens familiaux étaient presque inexistantes pour eux. La journaliste de la radio, connaissant la tenue de ce rassemblement, avait eu la bonne idée de transmettre cet appel au secours aux aînés participants. C'est un groupe d'aînés du club de l'âge d'or de Saint-Jovite qui a accepté spontanément de répondre à cet appel. On y organisa des visites d'aînés qui par la suite créèrent des liens solides et valorisants qui durent encore aujourd'hui.

Suite à cette expérience, des aînés du club de l'âge d'or Le Pélican de Montréal réfléchirent sur la possibilité de faire quelque chose pour les jeunes du quartier. À la demande d'adolescents décrocheurs, le groupe Tandem de Montréal et les responsables du secteur Motivation Jeunesse de l'école secondaire Lucien-Pagé manifestèrent le désir d'organiser des rencontres avec des grands-parents du quartier et des adolescents. C'est au local du club de l'âge d'or Le Pélican qu'on y organisa la première rencontre. Elle fut « magique » disent les aînés qui ont adoré l'expérience. Suite aux liens d'amitié qui se sont créés entre ces jeunes et ces aînés, l'idée d'avoir un endroit pour élargir les possibilités de rencontrer un plus grand nombre de personnes devenait de plus en plus pressante. Il devenait évident qu'il fallait un lieu de

rencontres intergénérationnelles et pourquoi pas une maison de grands-parents avec un salon, une salle à dîner, une salle de jeu, une cuisine et bien entendu des biscuits de grands-mères et l'accueil de grands-pères joyeux qui se feraient un plaisir de raconter un épisode significatif de leur vie, de montrer un nouveau jeu de cartes ou tout simplement d'échanger sur leurs vécus avec des plus jeunes qu'eux. Il aura fallu plusieurs années de travail et de démarches intenses pour réaliser ce rêve.

LES ACTIVITÉS QUI S'Y DÉROULENT

Une clientèle variée : l'intergénération

Pour les aînés, un des malheurs des familles actuelles réside dans le clivage entre les générations et les conflits qui en découlent. C'est comme si la société avait érigé des édifices pour loger ses habitants. Un bel édifice où cependant les parents, les enfants, les adolescents et les aînés habiteraient des étages différents et à l'intérieur duquel les architectes auraient oublié d'installer des escaliers entre les étages. Ce sont ces escaliers que les aînés veulent construire pour que puisse renaître l'esprit d'entraide. L'action des aînés rejoint donc toutes les générations. Une famille n'est-elle pas constituée de parents, d'enfants, d'adolescents et d'aînés ? C'est donc avec l'esprit intergénérationnel que les activités s'organisent.

Le lieu physique d'activité : une vraie maison

Un autre trait spécifique de l'action des aînés tient au fait de son espace physique particulier. C'est dans une « vraie » maison, avec salon, salle à dîner, salle de jeu, bibliothèque, cuisine, etc., que se tiennent les activités. Cette maison à quoi ressemble-t-elle ? Elle n'est pas sans nous rappeler les habitations vieillotées recréant l'ambiance rassurante de nos grands-parents qui nous accueilleraient avec chaleur et générosité. Mais ce qu'il faut en outre souligner, c'est la boîte de biscuits, toujours pleine, le café, toujours prêt, la table, toujours mise à l'heure des repas, la soupe qui mijote sur la cuisinière, comme dans une vraie maison de grands-parents d'autrefois.

Les ressources humaines

La ressource première de la Maison est, sans contredit, les bénévoles aînés qui œuvrent tous les jours au maintien et au développement de

l'organisme. Ce sont surtout des femmes qui sont les bénévoles, une trentaine qui œuvrent dans deux secteurs d'activités : les activités de fonctionnement régulier de la Maison et les activités faites avec la clientèle. Une travailleuse permanente s'occupe de coordonner l'ensemble des activités.

Les activités réalisées

Les aînés ont mis en œuvre plusieurs types d'activités dans le but de répondre aux objectifs qu'ils s'étaient fixés. Certaines activités ont été là en permanence et avaient commencé à se développer bien avant que la Maison ait pignon sur rue. D'autres furent mises à l'essai pour être ensuite abandonnées avec tout ce que cela suppose de questionnement et de remise en cause. Le tableau suivant présente l'ensemble des activités qui ont été réalisées à la MGPV.

LES ACTIVITÉS DE FONCTIONNEMENT

Accueil: du lundi au vendredi, sous la responsabilité d'une aînée, 5 aînés se partagent les tâches de l'accueil.

Comité des responsables: le comité regroupe tous les responsables de chaque activité. Il se réunit un fois par mois.

Journal: la Maison a mis en circulation un petit journal interne baptisé « Trait-d'union ». Ce médium de communication permet à nos membres ainsi qu'à nos bénévoles de mieux connaître les activités et les actions de la Maison.

Activités d'autofinancement: le comité formé de bénévoles travaille à planifier et à organiser diverses activités.

Friperie*: chaque semaine quatre aînés trient les articles reçus et récupèrent le matériel adéquat qui est mis en vente à bas prix.

ACTIVITÉS AVEC LA CLIENTÈLE

Activités enfants-aînés: sous la responsabilité d'une aînée, chaque semaine, des aînées reçoivent les enfants de trois classes de maternelle.

Activités ados-aînés: sous la responsabilité d'une aînée, d'une manière ponctuelle, 12 aînés ont réalisé des activités avec des ados de la Polyvalente Lucien-Pagé.

Réseau d'entraide familiale: une fois par semaine, 7 à 9 mères rencontrent une aînée avec qui elles discutent de problématiques reliées à leur condition de vie, pendant que 2 ou 3 aînés s'occupent de leurs enfants.

Cuisine collective: à toutes les deux semaines, des personnes préparent ensemble des repas qu'elles peuvent acheter à prix modique.

Arts et couture: sous la responsabilité d'une aînée, 4 ou 5 aînées se réunissent pour fabriquer des objets d'artisanat et transmettre leurs connaissances.

* L'activité « friperie » est aussi une activité auprès de la clientèle.

LES ACTIVITÉS DE FONCTIONNEMENT

L'accueil

Sous la responsabilité d'une aînée bénévole, 5 aînés se partagent, du lundi au vendredi, à raison de 6 heures par jour, les tâches reliées à la réception et à l'accueil. Par ce travail, ces bénévoles permettent aux personnes de la Maison de travailler plus efficacement et de faciliter le bon déroulement des activités. Dans l'ensemble, les bénévoles de l'accueil transmettent quotidiennement l'essence même de la Maison des Grands-Parents. Leurs tâches sont :

- répondre aux appels téléphoniques, accueillir les visiteurs et leur faire visiter nos locaux, recevoir les donateurs, accueillir les participants aux activités, veiller à ce qu'il y ait toujours du café de prêt, faire quelques travaux d'entretien quotidien dans la maison.

Comité des responsables

Afin de mieux coordonner les différentes activités, un comité de responsables a été créé. Ce comité est le regroupement de tous les responsables de chaque activité de la Maison. Il se réunit une fois par mois, ce qui facilite grandement la coordination. Ce comité a pour mandat de :

- voir au bon déroulement de toutes les actions entreprises, faire les liens nécessaires entre ces actions, préciser et veiller aux besoins physiques et financiers de chaque activité, planifier et faciliter la participation des partenaires bénévoles ; voir à l'accueil des nouveaux bénévoles.

Activités d'auto financement

Un comité formé de bénévoles travaille à planifier et organiser diverses activités telles que :

- bazars, mini-putt, quillethon, ball-room, vente d'articles d'artisanat, renouvellement du membership.

Journal

La Maison a mis en circulation un petit journal interne baptisé « Trait-d'union ». Ce médium de communication permet à nos membres

ainsi qu'à nos bénévoles de mieux connaître les activités et les actions de la Maison. Distribué à 150 copies, sa diffusion devrait s'étendre, au cours de la prochaine année, aux différents organismes du quartier et collaborateurs. Rédigé par des bénévoles de la Maison ce journal veut favoriser l'expression de tous les bénévoles.

ACTIVITÉS FAITES AVEC LA CLIENTÈLE

Activité aînés-enfants (atelier de lecture)

Sous la responsabilité d'une bénévole aînée, chaque semaine, environ 6 aînées reçoivent 110 enfants des classes maternelles de l'école Sainte-Cécile. Elles utilisent la lecture comme médium de communication.

Objectifs :

pour les intervenants du milieu scolaire

- permettre à des enfants de diverses communautés culturelles de créer des liens avec des aînés, développer le goût de la lecture chez les enfants, augmenter le vocabulaire et la maîtrise de la langue française chez les enfants.

pour les intervenants aînés

- participer avec l'équipe école à la réalisation d'activités avec les enfants, socialiser avec d'autres générations, favoriser l'autonomie et l'implication des aînés.

Activités réalisées :

- ateliers suivis de lecture et de jeux.

Moyens :

- lire des histoires, chanter des chansons d'autrefois, faire de la gymnastique, réaliser des activités de jeux.

Activité ados-aînés

Sous la responsabilité d'une aînée bénévole, d'une manière ponctuelle, 12 aînés ont réalisé des activités avec des adolescents de la polyvalente Lucien-Pagé.

Objectifs :

- créer des liens affectifs avec des adolescents, leur donner confiance en l'avenir, leur apprendre à connaître le vieillissement

(force-faiblesse), socialiser avec les ados à travers différents types d'activités.

Activités réalisées :

- repas communautaires aînés-ados, fêtes sociales et récréatives, rencontres thématiques.

Moyens :

- écoute, valorisation, échange, support matériel et affectif, transmission des coutumes québécoises.

Des 130 adolescents rejoints, 20 ont participé à des activités de façon régulière et 10 sont devenus des bénévoles de la Maison. Les besoins des adolescents se résument souvent à une bonne écoute active et c'est ce qu'ils préfèrent partager avec les grands-parents qu'ils rencontrent.

Friperie

En plus de travailler au financement de la Maison, l'équipe de la friperie, sous la responsabilité d'une bénévole aînée travaille au mieux-être des familles du quartier par la vente d'articles reçus à la Maison des Grands-Parents. Chaque semaine, des aînés trient les articles reçus, récupèrent le matériel adéquat qui est mis en vente à bas prix. Deux bazars annuels sont organisés, le matériel non vendu est distribué à d'autres organismes communautaires.

Cuisine collective

Cette activité répond aux besoins alimentaires des familles et favorise le développement de liens d'entraide intergénérationnelle. Depuis février 1995, environ 2 000 repas ont été préparés et vendus à prix modiques aux participants et aux bénévoles.

Réseau d'entraide familiale

Le but visé par la mise sur pied du réseau d'entraide familiale est de développer des liens d'entraide entre de jeunes parents du quartier qui vivent souvent l'isolement. Une fois par semaine, des mères monoparentales (7 à 9) rencontrent une aînée avec qui elles discutent de problématiques reliées à leur condition de vie pendant que 2 ou 3 aînés s'occupent de leurs enfants.

Objectifs :

- briser l'isolement, créer des liens entre les parents, favoriser l'entraide, transmettre l'expérience des aînés, développer les habilités parentales.

Activités arts et couture

Chaque semaine, sous la responsabilité d'une aînée, 4 ou 5 aînées se réunissent pour fabriquer des objets d'artisanat et tenir des ateliers où elles transmettent leurs connaissances des arts anciens à des adolescents, à des parents et à des aînés.

Objectifs :

- fabriquer des articles d'artisanat qui pourront être vendus pour l'autofinancement de la Maison, transmettre aux différentes générations la tradition des arts anciens.

L'ÉVALUATION DU PROJET

Comme on a pu le constater, le projet était nouveau et présentait des particularités par le type de clientèle à rejoindre et par le type de services à offrir. Son aspect le plus novateur tenait au fait que les intervenants étaient des aînés faisant eux-mêmes partie de la clientèle visée. Aussi, il semblait important de procéder à une étude d'implantation de cette nouvelle ressource.

La démarche évaluative retenue faisait suite à la consultation de plusieurs documents relatifs à l'évaluation du projet. C'est un document produit par Guédon *et al.* (1989) qui a principalement retenu notre attention parce qu'il mettait en évidence les difficultés particulières suscitées par la mise en œuvre de procédures d'évaluation en contexte communautaire, les difficultés étant reliées plus particulièrement à la grande souplesse et au flou qui caractérisent habituellement les interventions qui s'y déroulent.

Tel que proposé par Guédon *et al.*, la première chose qui a été faite a été d'identifier les éléments qui pourraient être évalués et les méthodes pour le faire.

Les éléments qui ont été retenus pour les fins d'évaluation sont :

- la population rejointe,
- le mode de participation,
- les solutions trouvées,
- les ressources mobilisées,

- le point de vue des participants, - la formation requise,
- les résultats observés, - les difficultés rencontrées.
- les services offerts,

La méthodologie a été essentiellement qualitative, et l'approche, de nature formative. Comme le soulignent Guédon *et al.*, « les projets en contexte communautaire se présentent souvent comme l'occasion de créer des modèles nouveaux et d'expérimenter différentes méthodes de cueillette et d'utilisation des données. L'approche formative permet de tenir compte des besoins en matière d'évaluation ; de produire une image de la situation d'ensemble ; de ne pas créer d'interférences avec les interventions ; de ne pas nuire à la qualité que les interventions peuvent avoir dans un contexte communautaire. »

Pour recueillir les données, nous avons utilisé :

- l'observation participante,
- des entrevues individuelles semi-ouvertes qui ont été réalisées au début du projet avec les aînés participants (12) et en fin de projet avec l'ensemble des bénévoles (30), des enfants (40), des adolescents (10) et des intervenants (6),
- des entrevues collectives (5),
- des réunions d'évaluation (6).

UN COURT BILAN

Nous ferons ici un court bilan des principaux résultats qui ont été observés durant les 18 premiers mois de l'évaluation.

Ce qu'il faut souligner avant toute chose, c'est la participation et l'engagement des aînés qui ont été exceptionnels. Compte tenu que les aînés ont un statut de bénévole, ce fait mérite d'être souligné puisque dans beaucoup d'expériences, le roulement du personnel non professionnel et bénévole par surcroît est plutôt élevé. Fait à retenir, la participation des aînés plus âgés (plus de 65 ans) tend à être plus soutenue et plus régulière que celle des aînés plus jeunes (50-60).

Un bilan réalisé par la coordonnatrice montre que le recrutement des aînés n'est pas toujours facile. Nous présentons ici quelques-uns de ses commentaires sur le sujet : « Le taux d'absentéisme tout à fait normal pour les aînés est un facteur important à prendre en considération lors de la mise en place de comités. Il est donc important de doubler le nombre d'aînés requis lorsqu'on veut offrir un service. L'état de santé du bénévole ou de son conjoint, ses obligations familiales, les conditions climatiques, le choix de la journée sont autant

de facteurs à devoir considérer... Il est important aussi de voir au bien-être physique et moral des bénévoles aînés. Il faut assurer un suivi constant. Il est très important que le lieu physique corresponde à l'image d'une maison où règne une atmosphère familiale. Le café doit être toujours prêt, la boîte à biscuits toujours pleine, la cuisine doit être confortable. Un grand salon, une salle à dîner sont aussi des atouts qui favorisent la participation des aînés... »

Les bénévoles sont surtout des femmes (31 sur 36). Treize sont âgées de plus de 70 ans, douze sont dans la soixantaine et deux dans la cinquantaine. Trois hommes ont 70 ans et plus, un est dans la soixantaine et l'autre dans la quarantaine.

La majorité des femmes (17 sur 31) sont veuves depuis au moins deux ans, onze sont mariées, deux sont divorcées et une est célibataire. En ce qui concerne les hommes, quatre sont mariés et un est célibataire.

La majorité des aînés sont des parents (34 sur 36) et grands-parents (31 sur 36). Ils ont en moyenne trois enfants et trois petits-enfants.

La majorité des aînés (20 sur 36) n'ont pas complété une scolarité de niveau secondaire. Onze possèdent une scolarité de niveau primaire tandis que neuf n'ont pas complété leur secondaire, huit ont une scolarité de niveau secondaire complété, deux ont une scolarité de niveau collégial et un possède une scolarité de niveau universitaire.

En ce qui a trait à l'occupation, la majorité des aînés sont des retraités et deux disaient être à la recherche d'un emploi. Un seul est salarié.

En ce qui concerne le revenu, ceux pour qui nous disposons de cette information (11 sur 21) ont un revenu mensuel se situant entre 500 \$ et 1 000 \$ alors que l'autre moitié a un revenu qui se situe entre 1 000 \$ et 2 000 \$.

Ces informations montrent que selon les seuils de revenus établis par Statistique Canada, la moitié des aînés pour lesquels nous possédons cette information sont considérés comme possédant un revenu moyen-inférieur (1 à 1.99 fois le seuil) tandis que l'autre moitié, 10 sur 21, se situe dans la tranche de revenu moyen-élevé (2 à 3.99 fois le seuil). Neuf aînés ont refusé catégoriquement de répondre à cette question tandis que six ne l'ont tout simplement pas indiqué.

En ce qui concerne *l'approche des aînés*, celle-ci possède toujours un caractère de formation. Les aînés tentent toujours de valoriser les personnes avec lesquelles ils interviennent. Les problèmes ne sont jamais la cible directe de leurs interventions. La relation affective est

toujours primordiale. L'utilisation de leur expérience de vie a été soulignée à plusieurs reprises par les adolescents qui apprécient cette forme d'intervention. Ils deviennent vite des confidents qui peuvent agir dans certains cas sur des difficultés majeures (pensées et désirs de suicide) et ils servent de modèles. Précisons ici qu'il avait semblé primordial de préserver le caractère non professionnel de l'action des aînés. Bien qu'un type de formation ait été offert, celle-ci se voulait simple et non directive. Dans cette perspective, il a été décidé que la formation serait dispensée sous forme d'animation afin de prendre contact avec la réalité de l'action et surtout pour répondre au besoin de support exprimé par les aînés plus particulièrement dans les activités aînés-enfants. Il s'agissait de connaissances minimales en animation visant à comprendre et à analyser l'expérience pratique.

Certains *effets* ont été observés. En ce qui concerne *les aînés*, plusieurs considèrent que leur participation à des activités intergénérationnelles leur a permis de se sentir utiles, ils disent qu'ils apportent « un plus » aux plus jeunes. Ce « plus » c'est l'écoute, une oreille attentive, l'amour inconditionnel, la tendresse et l'affection. Ce don d'eux-mêmes, par ailleurs, semble contribuer à augmenter leur sentiment de bien-être psychologique et physique. Ils se sentent plus actifs, ils ont une meilleure confiance en leur capacité et une augmentation de l'estime de soi. Le fait d'avoir « un lieu » où ils peuvent s'impliquer avec des gens de leur âge et avec d'autres générations semble leur apporter un grand sentiment de confiance. « On se sent moins abandonnés. » Ils disent aussi que c'est un support moral pour eux.

Il y a aussi beaucoup d'enrichissement au niveau des contacts sociaux. Plusieurs disent s'être fait des amis. Plusieurs ont mentionné avoir fait aussi des apprentissages au niveau de la grand-parentalité, tant au niveau des comportements à adopter qu'au niveau des habiletés de communication avec leurs propres petits-enfants. Quelques-uns, ont mentionné avoir développé des intérêts particuliers et disent mieux connaître leur potentiel. Ils se disent aussi plus compréhensifs envers les générations plus jeunes, plus sécurés face à leurs comportements, avoir plus de connaissances sur leur vécu. Enfin, il ne faut pas oublier l'importance du plaisir pour les aînés. Ils veulent s'amuser avec les jeunes et ils s'amuse. « On oublie nos bobos. » Ils ont le sentiment de rajeunir.

En ce qui concerne *les adolescents*, le projet en a rejoint une soixantaine, surtout des filles, par des activités ponctuelles (activités de fêtes, sociales ou récréatives, repas communautaires, etc.). L'âge moyen de ces adolescents est de 15 ans. Une vingtaine d'adolescents ont aussi été rejoints par des activités plus structurées (rencontres

thématiques). Ils résident tous dans le quartier et fréquentent l'école Lucien-Pagé. Plusieurs d'entre eux sont issus de communautés culturelles différentes. Pendant la première année, les adolescents rejoints par les activités ponctuelles étaient majoritairement des élèves inscrits au secteur régulier. Une minorité étaient inscrits au secteur accueil. Les adolescents rejoints par les activités plus structurées, à partir de septembre 1994, sont majoritairement des élèves inscrits au secteur du cheminement particulier. Ce sont les plus démunis (élèves des cheminements particuliers) qui répondent le plus à l'approche des aînés. Les activités que les adolescents ont le plus appréciées sont les rencontres thématiques et les repas communautaires. Lors de la dernière entrevue collective d'évaluation réalisée avec une douzaine d'adolescentes, nous avons recueilli leurs suggestions concernant les thèmes qu'elles aimeraient pouvoir discuter avec les aînés :

Les relations amoureuses : « Comment c'était dans leur temps ». *Le suicide*. *Des trucs comment séduire les gars* : « Parce que les parents nous jugent. C'est une priorité pour nous parce qu'on peut pas en parler avec nos parents. On aimerait savoir comment c'était dans leur temps. » *La mort* : « Parce que la mort, cela fait peur, des vieillards qui vont mourir, des vieux plus jeunes, on aimerait en parler ouvertement. » *Le divorce* : « Nos parents se chicanent souvent. Entendre dire ce qu'ils pensent. C'est la frousse de beaucoup de jeunes ». *La peur des menaces des parents* : « Quand les parents te disent je vais te placer si tu continues. Quoi faire ? Qu'y nous disent quoi faire ? » *Les maladies graves*.

Les adolescents ont mentionné que leur participation aux activités leur a appris à mieux connaître les aînés, leurs besoins, leur richesse, leurs valeurs et leur personnalité. Ils apprécient l'ouverture des aînés face à leur propre réalité. Ils disent vivre avec les aînés une expérience significative tant au point de vue personnel que social.

Le projet a aussi rejoint 150 enfants. L'âge de ces enfants est de cinq ans en moyenne. Ces enfants sont des élèves du préscolaire inscrits à la maternelle plein temps. Ils sont issus de onze communautés culturelles différentes. De ce groupe, 63 % parlent une autre langue à la maison. Ils résident tous dans le quartier et fréquentent l'école Sainte-Cécile. Huit autres enfants ont été rejoints par des activités plus ponctuelles pendant l'été. L'âge des enfants se situe entre 4 et 11 ans. Tous considèrent que les activités avec les aînés leur apportent beaucoup de joie et de plaisir. C'est une histoire d'amour pas facile à décrire. Le développement des liens affectifs est spontané et chaque rencontre est unique.

Plusieurs *intervenants* se sont impliqués dans le projet. Tous ont souligné la relation affective que les aînés établissent avec les jeunes, leur grande ouverture et leur générosité. L'écoute et la responsabilisation des jeunes pendant le déroulement des activités ont fait

l'objet d'éloges particuliers. Un intervenant du niveau primaire a noté que les enfants avaient développé une plus grande ouverture au français oral et aux mathématiques. Une autre a rapporté que les enfants socialisaient plus.

Plusieurs éléments semblent avoir favorisé la participation de ces intervenants. Entre autre, l'image de la Maison qui est crédible et les valeurs qui y sont véhiculées sont perçues comme nécessaire dans la société actuelle. Leur participation était perçue comme pouvant se faire sans contrainte et en toute liberté.

CONCLUSION

Malgré les difficultés qui ont été rencontrées, cette expérience constitue une réussite exceptionnelle. Nous ne pouvons que recommander que l'on prenne toutes les mesures nécessaires pour promouvoir le type d'action qui s'est développé dans le cadre de ce projet et en faciliter l'application par des mesures bien concrètes.

Les personnes intéressées à l'ensemble du processus évaluatif peuvent consulter le rapport d'évaluation « Les mamie-papi » déposé au Secrétariat à la famille au mois de mai 1995. Elles peuvent aussi se procurer le rapport synthèse de l'évaluation qui est disponible à :

La Maison des Grands-Parents de Villeray
7866, avenue Casgrain
Montréal (Québec)
H2R 1Y8